

"Josef Engling, artisan de paix".

*Rencontres franco-allemandes
Merville, le 30 juin 2007
Homélie de Mgr Gérard DEFOIS*

Chers amis, frères et sœurs dans le Christ,

Notre rencontre de ce soir est particulièrement émouvante, elle nous unit dans le contexte des deux grands conflits mondiaux au cours du vingtième siècle. Ces "grandes guerres" ont vu nos peuples se déchirer, nos forces se détruire et nos jeunes générations d'alors s'entretuer. J'avoue avoir été fort impressionné lorsqu'il y a quelques années je sortis à l'extérieur de l'église de Merville et pus lire les centaines de noms de jeunes qui ont donné leur vie pour leur patrie. Et comme vous le savez, cette terre des Flandres a été de longues années labourée d'obus et de bombes, nos églises elles-mêmes ont été violemment meurtries.

Mais, notre célébration de ce soir est là pour rappeler qu'au milieu de ces déferlements de la violence et de la haine, des fleurs spirituelles peuvent naître et grandir sous le soleil de Dieu. Qu'il s'agisse du Père Josef Kentenich qui a connu les prisons de la Gestapo ou de Josef Engling, mort sous les obus de la fin de la première guerre mondiale, le mouvement de Schoenstatt est implanté dans ces drames de la violence et de la fougue guerrière des hommes. Oui, au milieu des déchaînements de la haine et des passions guerrières, ces hommes, vos fondateurs ont été les apôtres de la prière à la Vierge Marie et de l'offrande de soi au nom du Christ.

Tel est bien le merveilleux dessein de l'Esprit que de faire surgir de la boue des hommes, de la glaise de leurs violences, le trésor de l'amour et la perle de l'esprit de réconciliation. En effet toute guerre est une passion de mort, un aveuglement de l'esprit face aux valeurs de l'homme et la vie spirituelle, c'est une logique d'enfermement dans les violences du mal, le refus de s'entendre et d'écouter la voix de la sagesse et de la raison. Cela nous le constatons avec peine, ces jours-ci au Darfour quand un Etat assassine ses enfants.

Comment ne pas s'étonner de lire la prière que Josef murmurait sous la mitraille ? Quand la faim et le froid, la peur du danger condamnaient ce jeune de vingt ans à des réflexes de survie matérielle, eh bien dans ce contexte-là, il regarde vers Dieu et la Vierge Marie :

*"Petite Mère bien-aimée, Mère trois fois Admirable,
Je m'offre une nouvelle fois à toi, comme victime.
Je te dédie toutes choses, ce que je suis et ce que j'ai,
mon corps et mon âme avec toutes ses capacités, tous les biens que je possède,
ma liberté, ma volonté..."*

Permetts que je m'offre en victime pour la mission que tu as confiée à notre Congrégation.

Dans l'humilité, ton indigne serviteur. Josef Engling.

Ce qui unit votre congrégation, votre groupe, et en même temps nous, français qui vous recevons, c'est ce témoignage d'une piété intérieure d'un haut niveau chez ce jeune de vingt ans. Il trouve en ces situations de lutte, de désespoir et, il faut oser le dire d'inhumanité générale, l'audace d'une vie spirituelle fondée sur l'offrande, le don de soi et le sacrifice de sa vie qu'il semble avoir prévu.

Dans son offrande à Marie, il ne regarde pas les risques qu'il prend ou l'abandon de ce qu'il possède, mais uniquement le devenir de cette congrégation de Schoenstatt. C'est la trace de l'amour de Dieu en son peuple qui le préoccupe et lui fait s'oublier lui-même au point de négliger le danger. Nous trouvons là ce qu'écrivait en 1982 Mgr RATZINGER, avant de devenir notre Pape : "*L'avenir de l'Eglise ne peut être le fruit que de ceux qui se sont enracinés profondément dans la foi pure et qui en vivent*". Ce fut le cas de Josef Engling et c'est dans l'esprit de la spiritualité de Joseph Kentenich, la paix dans la société comme l'unité dans l'Eglise sont le fruit d'une intense présence à Dieu, au point de se faire l'instrument de son amour de l'homme et de sa paix qu'il donne pour tous.

Josef Engling fut un artisan de paix au plus noir des batailles et des acharnements de mort parce qu'il trouvait en Dieu, dans la prière et dans l'offrande de soi, un dépouillement désintéressé tel que son travail de soldat n'était qu'une contrainte. Qu'il assumait loyalement. Mais il faut encore souligner que cette attitude de don et d'offrande lui était inspirée par sa piété mariale. Par ailleurs cela n'allait pas sans un profond respect de la liberté des autres, car il n'y a pas d'authentique sainteté sans engagement dans la liberté.

L'Evangile que nous venons d'entendre et les deux paraboles qui nous sont proposées nous indiquent bien cette dimension totale du don : celui qui achète un champ pour acquérir un trésor, celui vend tout ce qu'il a pour obtenir la fine perle, n'est-il pas Josef dans sa spiritualité de l'offrande et du risque pris pour donner un avenir à sa communauté, à l'Eglise et à sa congrégation? Il y a là tout un message pour notre Europe comme pour nos paroisses.

Josef n'a pas gagné la paix en faisant la guerre, en répondant au mal par le mal et la violence, mais par le cœur, par ce qu'il met comme amour dans la vie quotidienne, par la qualité de sa prière qui l'élève vers la paix de Dieu. Il n'était ni un diplomate, ni un chef militaire, mais un jeune parmi les jeunes, proche de Dieu pour le bien de ses amis. Ainsi il reçut de Dieu la grâce d'être un artisan de paix et de réconciliation, et c'est au nom de son témoignage que nous sommes ensemble ce soir, à notre tour, des artisans de paix et de réconciliation. AMEN.